

Le Canard

MONTREAL, 27 JANV. 1883

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREUIL & CIE, Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

A NOS ABONNÉS

Nous expédions cette semaine tous les comptes qui nous sont dûs pour le journal, et à ce sujet nous ferons remarquer que la prime que nous avons offerte à nos abonnés et qui vaut à elle seule le prix de l'abonnement, est presque épuisée.

Tous les abonnés qui nous enverront le montant qu'ils nous doivent et tous les nouveaux abonnés qui paieront d'avance pour un an, recevront un magnifique chansonnier noté de 100 pages, pourvu qu'ils nous envoient en même temps que l'argent un timbre de trois centins pour le port de la prime. Qu'on se le dise

Silhouettes Politiques

IX

Honorable M. Joly

Il est grand, sec, très vert encore; la barbe et les cheveux blancs; la tête rappelle celle du lion, mais du lion à qui on a limé les dents. Il ne mord plus; hélas! il n'a même plus envie de mordre.

Avec ses sentiments si foncièrement honnêtes, avec ses instincts de parfait gentilhomme il a été plus sensible que tant d'autres aux déboires cruels, aux critiques haineuses, aux ingratitude féroces, lot inévitable de tout chef de parti.

Aussi vient-il de résigner et de céder le commandement des rouges à un plus jeune, à un plus audacieux. S'rait-ce une malice? Pour lui il rentre dans le rang et après avoir été si mal et si peu obéi quand il commandait il va obéir lui en soldat discipliné.

Bel exemple que donne cet honnête homme.

Il va enfin pouvoir rêver à son aise à ces grandes forêts qu'il aime tant et qu'il défend avec tant de sollicitude; il pourra, quand il lui plaira, faire ses longues courses en raquette dans lesquelles il excelle sans être brusquement arraché à ses chers plaisirs par le devoir d'un chef de parti.

Jusqu'au dernier moment M. Joly a eu toutes les bontés; il a repêché la Patrie et son infortuné directeur par sa lettre venue si à point. Ne serait-ce pas là, la dernière goutte qui fait déborder le vase? La Patrie d'ailleurs ne lui a pas fait l'aumône d'un banal regret. Çaigeons qu'il le préfère.

J'ai souvent entendu à la chambre M Joly, et j'ai toujours été séduit par cette parole franche, châtiée, distinguée; c'était un homme du monde causant avec ses pareils, et causant toujours en termes choisis. De l'esprit, des reparties fines souvent, de la loyauté toujours. Si il n'y avait pas en lui la fougue du tribun, la dialectique de l'avocat il y avait toujours le bon sens, l'honnêteté et la connaissance parfaite de son sujet. Avec un peu plus de passion et moins de désillusions ç'eût été un rude jouteur

Cette silhouette tourne malgré moi à l'oraison funèbre, je parle de M. Joly au passé comme s'il n'existait plus Il est pourtant encore vivant, bien vivant, et, si momentanément il s'efface, il n'a pas dit son dernier mot.

Il y a en lui trop de patriotisme, un amour trop sincère de son pays pour qu'il se désintéresse complètement de la politique. Il peut s'éclipser pour un temps mais ses connaissances, son expérience, son habileté il les doit à son pays. La province de Québec n'est pas tellement riche en capacités politiques qu'un homme de la valeur de M. Joly puisse disparaître pour longtemps.

Drôle de coïncidence, tout de même, que la disparition de ces deux chefs Chapleau et Joly. Les auditeurs assidus des séances de la chambre regretteront ces deux hommes, au tempérament différent, mais qui ont fait souvent de si brillants tournois oratoires.

MM. Mousseau et Mercier les remplaceront-ils ou ne feront-ils que leur succéder?

C'est à l'avenir à répondre.

NEMO.

CAUSERIE

Enfin la fameuse session est ouverte à Québec et on va en voir de toutes les couleurs. Ce que nos députés vont dépenser d'éloquence d'ici à quelques semaines est véritablement incalculable; car ces pauvres gens sont comme le commun des mortels, et ici au Canada, le commun des mortels a une terrible manie, c'est celle de faire des discours

Trois de nos bons Canadiens sont ils réunis quelque part qu'on est certain d'avoir trois discours, et quels discours, grands dieux! Les élucubrations du trop célèbre Galipeau ne sont rien auprès de ces chefs d'œuvre et vous ririez aux larmes si je mettais en scène un de ces grands orateurs, comme je l'ai fait précédemment pour les visiteurs, les pianoteux et les chanteux

Mais si j'osais reproduire ici quelques unes des phrases admirables qui émaillent ces sortes d'homélie, plus d'un de mes amis croirait se reconnaître dans le tableau que je ferais passer devant vous, il m'accuserait de faire allusion à sa gracieuse personne et cela me serait tout à fait désagréable. Je me contenterai pour le moment qu'ilte à y revenir plus tard si le besoin s'en fait sentir — de donner à ces enragés specheux un conseil qui pourra peut-être leur servir.

Une caricature que j'ai vue quelque part représente un sergent avec cet air de gravité sévère particulier aux vieux soldats, en parlant de galons et d'ornements pour lesquels ils ont une coquetterie tout à fait féminine.

—Ce sergent dit à une recrue: "L'immobilité est le plus beau mou-

vement de l'exercice." Je dirai avec autant de raison que ce sergent, dussé-je faire sourire comme lui, que ce qu'il y a de plus important dans la conversation, c'est peut-être le silence "En effet savoir se taire à propos équivalait à l'attention de ne pas jeter un pot de fleur par la fenêtre dans une rue fréquentée. Ce que j'ai dit ici de ceux qui font trop de discours pourrait aussi s'appliquer à une autre classe de gens qui ont une maladie non moins déplorable; c'est la manie d'interrompre à chaque instant celui qui parle. Je connais telle personne que je vois tous les jours depuis dix ans, et qui, grâce à une charmante vivacité d'esprit, ne m'a jamais laissé terminer une phrase.—Les personnes de ce caractère croient qu'elles deviennent aux premiers mots ce que vous voulez dire: alors, sans attendre plus longtemps, elles vous coupent la parole, et répondent avec ardeur et véhémence à ce que vous n'avez ni dit, ni voulu dire, ni pensé.

Il serait bon de se mettre dans l'esprit la vérité que voici: Supposons que vous puissiez renfermer et condenser dans une seule phrase tout l'esprit de Voltaire, celui de Montesquieu et de Diderot, l'éloquence de Rousseau, la netteté concise de la Rochefoucauld, la gaieté franche et la profonde sagesse de Rabelais, la raison de Molière, etc., etc., etc.

Eh bien! soyez sûr que cette phrase, même ainsi construite, ne fera jamais, à celui que vous interrompez pour la placer, autant de plaisir que vous lui en auriez fait en vous abstenant de l'interrompre.

Un autre, pendant que vous lui parlez, se préoccupe du soin de vous faire une réponse très spirituelle; il se livre au bruit vague de votre voix, à des méditations à ce sujet; il est rêveur, son œil semble chercher au dedans de lui-même des aperçus neufs et délicats; une toute petite partie de son attention est consacrée à vous suivre, et sa réponse se ressentira de sa préoccupation; elle sera ingénieuse, spirituelle mais incohérente.

Je ne parle pas de ceux qui incapables d'une attention soutenue, vous regardent d'un air assoupi et hébété, en souriant de temps à autre à contre-temps, et hors de propos.

Conduisez vous donc et agissez de manière à ce que l'on puisse dire de vous; "Cet homme a un grand talent pour le silence" et soyez convaincu que c'est là le plus beau compliment qu'on puisse vous faire.

Un médecin bien connu de cette ville, en promenade à Québec, était descendu la veille chez un de ses grands amis, Arthur B.... Le matin, à bonne heure, il se sent aux prises avec une de ces nécessités impérieuses dont l'humaine nature est l'esclave; il saute à bas du lit, passe précipitamment sa robe de chambre et court d'urgence à certain réduit objet de sa légitime convoitise. Mais à peine a-t-il fait jouer le loquet, qu'il entend une voix perçante s'écrier: Il y a quelqu'un!

Le docteur, un peu désappointé regagne discrètement son logis en se contenant de son mieux. Un temps raisonnable écoulé, il revient à la charge; même ménage, même réponse, nouvelle retraite. Cependant les minutes lui paraissent des siècles. La situation de plus en plus tendue exige une prompt solution; la victime s'achemine palpitante vers la terre promise et pose en frémissant la main sur le bouton.

"Il y a quelqu'un!" crie la voix. C'en est trop, l'infortuné palit, ferme les yeux et n'a que la force de s'appuyer, défilant contre la muraille. Arthur B.... qui survient, le trouve en cet état.

Qu'as-tu? lui demande-t-il. —J'attends la fin de mon supplice.....

Tantalo n'était pas plus à plaindre que moi.

—Pourquoi n'entres-tu pas? —Pourquoi, voilà une heure que

j'essaye et l'on me répond: il y a quelqu'un... Arthur part d'un éclat de rire. "Qu'à cela ne tienne, mon cher, entre toujours.

C'est là que couche mon perroquet voilà le mot de l'épigramme.

—"Diable de bête, dit le pauvre docteur en s'élançant à corps perdu; encore cinq secondes et la... patience m'échappait!

Je dinais l'autre jour avec mon ami C..... jeune avocat distingué de Montréal, et je lui demandais s'il demeurait encore à la campagne. Oh! oui me répondit-il, j'y passe l'hiver et l'été.

—Vraiment! mais alors tu dois t'ennuyer horriblement.

—"Un peu..... pas trop cependant; et tu puis t'en faire une question d'économie. Et il commença à m'expliquer qu'à la campagne, on n'avait pas à craindre les comptes fabuleux de la Compagnie du gaz, qu'on ne donnait pas de soirées, qu'il fallait moins de toilette pour la femme; et les enfants etc., etc. Il continua sur ce ton pendant un quart d'heure et quand il eut fini, je lui demandai le droit de réplique, ce qu'il m'accorda de la meilleure grâce du monde. Je retournai la question en tous sens je lui fis voir le côté de la médaille qu'à dessein sans doute il avait laissé dans l'ombre; je lui prouvai que si l'on ne donnait pas beaucoup de soirées à la campagne, on avait eu revanche à recevoir, en été surtout, un nombre incalculable de visiteurs de tout âge, de tout sexe, et de toute condition, et qu'il y avait compensation; je lui dis que si d'un côté l'on dépensait beaucoup moins pour la toilette, d'un autre on payait les denrées et les aliments beaucoup plus cher.

Bref je finis par le convaincre et lui faire avouer que son existence à la campagne lui coûtait cinq ou six cents piastres de plus qu'à la ville: C'est alors qu'il eut un mot sublime, ce sera mon mot de la fin.

"Tu as raison, me dit-il, d'un ton qui me fit courir un frisson par tout le corps, tu as raison, je dépense plus là-bas qu'ici mais j'y reste, car vois-tu pendant que je suis à la campagne..... ma BELLE MERE est à Montréal!!

UN CAS RARE!

On parle chaque jour dans les journaux et les théâtres des deux héros journaliers et fort souvent on se moque à tort ou à raison de la belle mère, cette ennemie en quelque sorte née, du gendre qui vient un beau jour lui ravir le cœur et la société de sa fille adorée.

Une nouvelle scène de comédie a été jouée sur le même sujet devant la Cour de Cincinatti, dans un procès plus ou moins filandreux au sujet d'un testament. Un témoin était examiné et l'avocat engagé lui posait cette question subversive: "M. Morgann, qui est votre belle-mère?"

Morgann hésita, réfléchit et répondit enfin: "Je ne sais pas!"

Chacun regarda son voisin avec stupefaction,

Comment, répliqua l'avocat reprenant son sang froid, vous ne savez pas le nom de votre belle-mère?

"Ma foi non!" insista le témoin à voix basse.

"Depuis combien de temps êtes-vous marié?"

"Depuis dix ans,"

"Et depuis dix ans vous n'avez jamais vu la mère de votre"

"Non jamais!"

"Heureux mortel!" exclama l'avocat qui ne jouissait pas du même bonheur

Le public entourent les hommes lui serrèrent le félicitant.

de et embraser de sa flamme tout un continent! Voici ce que je propose: Les Etats du Nicaragua sont en guerre, le sud et le nord peins de rage précipitent l'un sur l'autre leurs régiments et leurs canons, eh bien! mettons-nous à leur tête, engageons la lutte, commençons le carnage, battons-nous enfin, au dernier rang des Nicaraguayens!

—Au dernier rang des Nicaraguayens!

Farandoul voulait laisser à Philéas le choix des armes, c'est à dire celui du parti à embrasser, nord ou sud, mais Philéas toujours formaliste demanda instamment à tirer à la courte paille.

Le sort donna le sud à Philéas Fogg; les Etats du nord échurent à Farandoul. Les recherches commencèrent aussitôt avec l'aide des chefs patagons. Les guerriers patagons et les nouvelles Patagons furent encore passés en revue. Farandoul, Philéas et Mandibul, les trois époux infortunés d'Aonda, de la Lune-qui-se-lève et d'Halpa-Talea, passèrent de rang en rang sans découvrir aucune des trois manquantes. Philéas jeta de sévères coups d'œil sur les trois cent quarante-sept ingrates pour lesquelles il avait travaillé tant de périls, mais celles-ci, tout à la joie de posséder des kilogrammes de diamants ne purent pas s'en apercevoir.

Vainement les trois époux parcoururent à cheval les plaines environnantes, vainement ils battirent tous les buissons des forêts prochaines, aucune trace de ces infortunées ne fut découverte!

Mandibul renonça philosophiquement à l'espoir de retrouver Halpa-Talea. Quant à Philéas, son malheur était si grand, ses pertes si considérables qu'une damo de plus ou de moins, trois cent quarante-huit ou trois cent quarante-sept de perdues, cela ne faisait pas grand chose pour son esprit désole. Aussi lorsque Farandoul, abandonnant définitivement les recherches, lui demanda si le moment de partir pour le Nicaragua n'était pas venu, répondit il qu'il était prêt. Le jour même on se sépara des Patagons.

Depuis cette époque, les bruits les plus contradictoires ont couru sur le sort de Passepartout. Des voyageurs ont affirmé avoir causé avec un Patagon qui en avait mangé, d'autres ont prétendu que Passepartout, entraîné par les Patagons, était devenu l'un des chefs les plus puissants de cette nation. La vérité la voici: Passepartout n'a pas péri dans le lac, Passepartout a trahi la confiance de son maître, Passepartout a déserté!

On se souvient qu'une des cases de Castorville, située isolément en arrière de la ligue, avait été réservée aux castors éloppés ou impotents. Par une inexplicable fatalité, cette case avait été négligée lors des recherches opérées dans toutes les cases, dans le lac et dans la campagne.

Eh bien, Passepartout était là! Et il n'était pas seul!

Une heure après le départ des Patagons et des blancs, une ombre parut avec précaution à la fenêtre de la cabane et inspecta soigneusement l'horizon. Le silence absolu, la solitude parfaite de la plaine parurent rassurer complètement l'individu qui se dressa sur le toit de la cabane et battit un entrechat.

(A continuer.)

MOUCHES ET PUNAISES.

Les mouches, coquerelles, fourmis, bêtes punaises, rats, souris, suisses, taupes, écureuils sont chassés par la médecine "Rough on Rats." 15cets

Le Diamond Dyes donne vingt quatre couleurs splendides, pour la soie, la laine, le coton, etc. 10 cts.

Un enfant peut l'employer avec succès.